

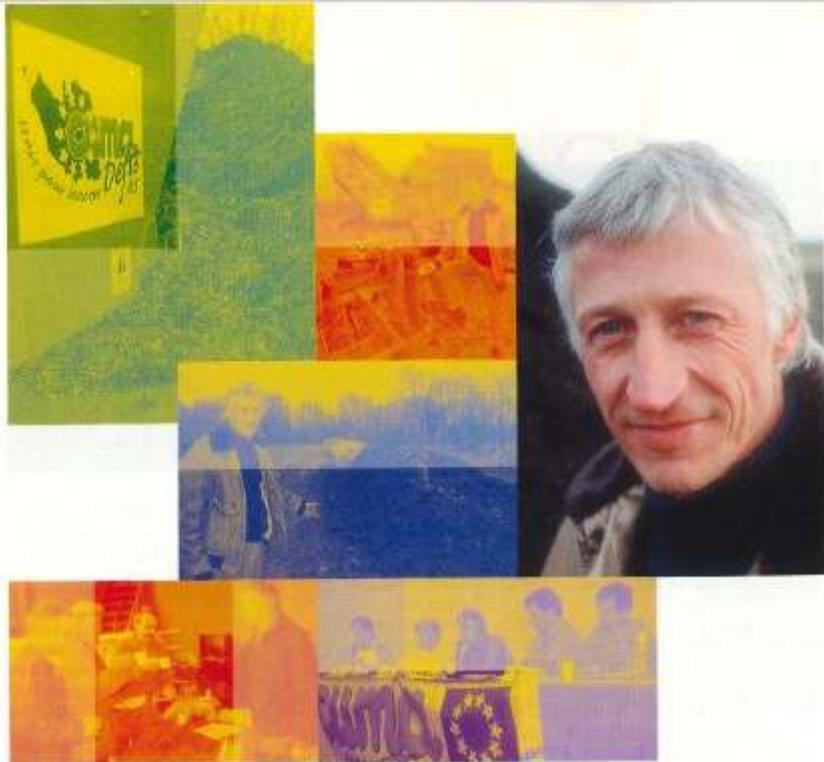
Daniel Roux expérimente. Loïn des "y a qu'à" et des "faut qu'on", il met la main à la pâte. "Dire fait rire, faire fait taire": Daniel cite ce proverbe chinois comme règle de vie. Il n'aime pas les discours. Ses idées, il les défend, les argumente, les met en œuvre... C'est un pragmatique à la base, pas un homme de pouvoir.

Aujourd'hui, le compost occupe l'essentiel de son temps : d'abord le compostage des déchets verts de la communauté de communes du pays Yonnais, puis le compostage des bio-déchets avec les déchets verts. Incollable sur la technique. Avec du bon fumier et 10 % de broyat de végétaux, on peut fabriquer du bon compost. C'est un amendement, de l'humus pour la terre et il n'y en a jamais trop. Plus le terrain est riche en surface, moins il y a de fuites vers l'extérieur... Il s'informe en permanence en France ou à l'étranger (Suisse, Belgique). Le compost des déchets verts est un moyen concret pour créer des relations entre les gens, c'est ce qui motive Daniel Roux, pas le compost pour le compost. Il travaille sur le compostage de quartier. A Saint-Philbert-de-Bouaine (Vendée), les habitants apportent leurs déchets verts, leurs bio-déchets et récupèrent du compost pour leur jardin. C'est l'occasion de discuter du jardin et d'autres sujets. C'est aussi le point de départ d'échanges entre paysans, ruraux et urbains.

Le droit à la parole

Initiateur des journées "T'as pas ?" à Dornpierre-sur-Yon⁽¹⁾, il y voit l'intérêt de discussions à partir de produits : les ruraux, les urbains viennent chercher du compost, mais aussi du fumier, du foin, de la paille, de la ficelle... A partir d'un besoin simple, cette journée rassemble environ 200 personnes. "C'est plus constructif pour les 3 % d'agriculteurs que de se plaindre ou de faire ch... les 97 % d'autres habitants." La rencontre, la fête permettent d'approfondir les relations. "Rien de tel qu'un verre de rosé et un plat de moquette." Le dialogue avec les ruraux a démarré dès 1990, lors de la création de l'Earl. Marie-Chantal et lui ont alors lié des contacts avec des artisans.

En cuma, ce sont les mêmes valeurs : autour des matériels, on discute de bien d'autres sujets. Au-delà du projet économique, néces-



Daniel Roux La preuve par "c"

Pragmatique ■ Toujours un projet en chantier, Daniel Roux expérimente en permanence : il milite pour le compost et le lien entre agriculteurs, ruraux et urbains, en Vendée. Daniel Roux privilégie le concret sur le discours. La preuve par "c", comme compost.

précise-t-il, conscient de ses limites. Le groupe lui donne du poids et le rassure : les autres membres du groupe (la cuma, par exemple) corrigent avec lui certains aspects trop extrêmes d'un projet. En cela le groupe le freine. Moteur dans une équipe, il joue gagnant-gagnant avec des projets collectifs. Son dynamisme déteint. Il écoute et veut tenir compte de l'avis de tous. Mais cet innovateur veut aussi aller de l'avant. Choisir entre attendre et avancer vite, voilà une des contradictions de Daniel Roux et de nombreux "animateurs" de cuma. Une des solutions : à côté des cuma locales, créer des cuma spécialisées, comme Défi 85, qui permet de répondre à tous les besoins. Plus globalement, il a besoin d'être entouré, apprécié : "J'ai horreur d'être seul", admet-il. "J'ai besoin des autres", dans la vie professionnelle comme dans les

Dire fait rire, faire fait taire.*

saire, chacun a le droit à la parole. Regrouper les moyens pour réduire les coûts, "ça ne suffit pas" pour Daniel Roux. Il estime même qu'une cuma avec seulement des objectifs économiques, "aux premières difficultés, ça risque de coincer".

Pour lui, l'esprit coopératif, c'est pas du baratin : un homme, une voix, le même tarif pour tous, la proximité... Tous ses projets sont collectifs. Il a besoin du groupe : "sans un groupe, je vais dans le mur"

loisirs. Il joue de l'accordéon "pour le plaisir", presque tous les mercredis soir. Avec cinq comparses, ils utilisent le local de la cuma, à l'écart des maisons, "à cause du bruit". Depuis tout petit, il a baigné dans la vie de groupe. Par exemple, il se rappelle de la solidarité en action en 1976 pour le transport de paille entre régions, à cause de la sécheresse.

* proverbe chinois

(1) Journée porte ouverte où les "T'as pas ?" (ruraux, urbains) rencontrent les "Y a que nous" (paysans) et échangent des produits...